

L'ÉVENEMENT JOURNAL POPULAIRE

L. J. DEMERS & FRERE, Propriétaires-Éditeurs, No. 30 rue la Fabrique, Haute-Ville

Dépêches de nuit.

PARLEMENT IMPÉRIAL. LONDRES, 7.—Aux communes aujourd'hui, M. Smith a dit qu'il espérait que les documents relatifs à la convention égyptienne seraient publiés par le gouvernement dans peu de jours.

Edward Procknell et trois femmes furent arrêtées sous accusations de tenue de maisons malfamées et de procurer à leurs clients des filles de 10 à 14 ans.

Bulletin Maritime. Le port de Québec sera fermé le 7 juin et de 2,923.87.

SERVICE DES SIGNAUX. L'Albatros-Clair E. Riv-du-Loup-N-E. A 11.50 a une barque morte à la remorque du Beaver.

ARRIVAGES. Navire Charles Bal, Mann, St Vincent, Dubell, Beckett & Co, West.

PORT DE QUEBEC. 7 juin. ARRIVAGES. Navire Charles Bal, Mann, St Vincent, Dubell, Beckett & Co, West.

ARRIVAGES. Navire Charles Bal, Mann, St Vincent, Dubell, Beckett & Co, West.

ARRIVAGES. Navire Charles Bal, Mann, St Vincent, Dubell, Beckett & Co, West.

ARRIVAGES. Navire Charles Bal, Mann, St Vincent, Dubell, Beckett & Co, West.

ARRIVAGES. Navire Charles Bal, Mann, St Vincent, Dubell, Beckett & Co, West.

ARRIVAGES. Navire Charles Bal, Mann, St Vincent, Dubell, Beckett & Co, West.

ARRIVAGES. Navire Charles Bal, Mann, St Vincent, Dubell, Beckett & Co, West.

ARRIVAGES. Navire Charles Bal, Mann, St Vincent, Dubell, Beckett & Co, West.

ARRIVAGES. Navire Charles Bal, Mann, St Vincent, Dubell, Beckett & Co, West.

ARRIVAGES. Navire Charles Bal, Mann, St Vincent, Dubell, Beckett & Co, West.

ARRIVAGES. Navire Charles Bal, Mann, St Vincent, Dubell, Beckett & Co, West.

ARRIVAGES. Navire Charles Bal, Mann, St Vincent, Dubell, Beckett & Co, West.

ARRIVAGES. Navire Charles Bal, Mann, St Vincent, Dubell, Beckett & Co, West.

ARRIVAGES. Navire Charles Bal, Mann, St Vincent, Dubell, Beckett & Co, West.

ARRIVAGES. Navire Charles Bal, Mann, St Vincent, Dubell, Beckett & Co, West.

ARRIVAGES. Navire Charles Bal, Mann, St Vincent, Dubell, Beckett & Co, West.

ARRIVAGES. Navire Charles Bal, Mann, St Vincent, Dubell, Beckett & Co, West.

ARRIVAGES. Navire Charles Bal, Mann, St Vincent, Dubell, Beckett & Co, West.

ARRIVAGES. Navire Charles Bal, Mann, St Vincent, Dubell, Beckett & Co, West.

La barque Charles Ball, capt. Mann, venant de St-Vincent, Cap de Verde, est arrivée dans notre port hier matin, à la remorque du vapeur Rhoda.

Des bandes de journalistes ont été mises à bord des barques Signe et Betay et Arnold hier, la société des journalistes de navires ayant réglé ses difficultés avec M. Wagner et reléver ses bateaux de tout boyottage.

La barque Zulette est partie pour la mer hier matin, le remorqueur Flora la remorquant jusqu'à l'Anse aux Sauvages.

La barque Martha est partie pour la mer hier matin, le remorqueur Margaret la remorquant jusqu'à l'Anse aux Sauvages.

La barque Silistria part pour la mer demain matin.

Le steamer General Roberts, chargé de charbon et venant de Sydney, est arrivé dans notre port à 8.30 p. m. hier et a continué pour Montréal.

Le steamer Straits of Gibraltar, chargé de charbon et venant de Sydney, est arrivé dans notre port à 8 p. m. hier et a continué pour Montréal.

La barque Frank va partir pour Trois-Rivières ce matin, à la remorque du vapeur Merys.

Ste-Anne de Beaupré. LE VAPEUR BIENVENUE, CAPITAINE FORTIN, commença dans quelques jours à tenir une ligne quotidienne entre Québec et Ste-Anne.

Les originaux de pèlerinage trouveront des grands avantages en utilisant ce bateau. Pour plus amples renseignements s'adresser au bureau de la Compagnie de Navigation à vapeur de St-Laurent, quai St-André.

Traverse de l'Isle d'Orléans. LE ET APRES CETTE DATE JUSQU'À nouvel ordre, le temps et les circonstances le permettant, ce bateau fera le trafic comme suit:

De l'Isle. De Québec. 6.15 A. M. 6.15 A. M. 8.00 A. M. 8.00 A. M. 10.00 A. M. 10.00 A. M. 12.00 P. M. 12.00 P. M. 2.00 P. M. 2.00 P. M. 4.00 P. M. 4.00 P. M. 6.00 P. M. 6.00 P. M. 8.00 P. M. 8.00 P. M. 10.00 P. M. 10.00 P. M. 12.00 P. M. 12.00 P. M.

LES DIMANCHES. 11.30 A. M. 1.00 P. M. 1.45 P. M. 2.30 P. M. 3.15 P. M. 4.00 P. M. 4.45 P. M. 5.30 P. M. 6.15 P. M. 7.00 P. M. 7.45 P. M. 8.30 P. M. 9.15 P. M. 10.00 P. M. 10.45 P. M. 11.30 P. M. 12.15 P. M.

LES DIMANCHES. 11.30 A. M. 1.00 P. M. 1.45 P. M. 2.30 P. M. 3.15 P. M. 4.00 P. M. 4.45 P. M. 5.30 P. M. 6.15 P. M. 7.00 P. M. 7.45 P. M. 8.30 P. M. 9.15 P. M. 10.00 P. M. 10.45 P. M. 11.30 P. M. 12.15 P. M.

LES DIMANCHES. 11.30 A. M. 1.00 P. M. 1.45 P. M. 2.30 P. M. 3.15 P. M. 4.00 P. M. 4.45 P. M. 5.30 P. M. 6.15 P. M. 7.00 P. M. 7.45 P. M. 8.30 P. M. 9.15 P. M. 10.00 P. M. 10.45 P. M. 11.30 P. M. 12.15 P. M.

LES DIMANCHES. 11.30 A. M. 1.00 P. M. 1.45 P. M. 2.30 P. M. 3.15 P. M. 4.00 P. M. 4.45 P. M. 5.30 P. M. 6.15 P. M. 7.00 P. M. 7.45 P. M. 8.30 P. M. 9.15 P. M. 10.00 P. M. 10.45 P. M. 11.30 P. M. 12.15 P. M.

LES DIMANCHES. 11.30 A. M. 1.00 P. M. 1.45 P. M. 2.30 P. M. 3.15 P. M. 4.00 P. M. 4.45 P. M. 5.30 P. M. 6.15 P. M. 7.00 P. M. 7.45 P. M. 8.30 P. M. 9.15 P. M. 10.00 P. M. 10.45 P. M. 11.30 P. M. 12.15 P. M.

LES DIMANCHES. 11.30 A. M. 1.00 P. M. 1.45 P. M. 2.30 P. M. 3.15 P. M. 4.00 P. M. 4.45 P. M. 5.30 P. M. 6.15 P. M. 7.00 P. M. 7.45 P. M. 8.30 P. M. 9.15 P. M. 10.00 P. M. 10.45 P. M. 11.30 P. M. 12.15 P. M.

LES DIMANCHES. 11.30 A. M. 1.00 P. M. 1.45 P. M. 2.30 P. M. 3.15 P. M. 4.00 P. M. 4.45 P. M. 5.30 P. M. 6.15 P. M. 7.00 P. M. 7.45 P. M. 8.30 P. M. 9.15 P. M. 10.00 P. M. 10.45 P. M. 11.30 P. M. 12.15 P. M.

LES DIMANCHES. 11.30 A. M. 1.00 P. M. 1.45 P. M. 2.30 P. M. 3.15 P. M. 4.00 P. M. 4.45 P. M. 5.30 P. M. 6.15 P. M. 7.00 P. M. 7.45 P. M. 8.30 P. M. 9.15 P. M. 10.00 P. M. 10.45 P. M. 11.30 P. M. 12.15 P. M.

LES DIMANCHES. 11.30 A. M. 1.00 P. M. 1.45 P. M. 2.30 P. M. 3.15 P. M. 4.00 P. M. 4.45 P. M. 5.30 P. M. 6.15 P. M. 7.00 P. M. 7.45 P. M. 8.30 P. M. 9.15 P. M. 10.00 P. M. 10.45 P. M. 11.30 P. M. 12.15 P. M.

LES DIMANCHES. 11.30 A. M. 1.00 P. M. 1.45 P. M. 2.30 P. M. 3.15 P. M. 4.00 P. M. 4.45 P. M. 5.30 P. M. 6.15 P. M. 7.00 P. M. 7.45 P. M. 8.30 P. M. 9.15 P. M. 10.00 P. M. 10.45 P. M. 11.30 P. M. 12.15 P. M.

LES DIMANCHES. 11.30 A. M. 1.00 P. M. 1.45 P. M. 2.30 P. M. 3.15 P. M. 4.00 P. M. 4.45 P. M. 5.30 P. M. 6.15 P. M. 7.00 P. M. 7.45 P. M. 8.30 P. M. 9.15 P. M. 10.00 P. M. 10.45 P. M. 11.30 P. M. 12.15 P. M.

LES DIMANCHES. 11.30 A. M. 1.00 P. M. 1.45 P. M. 2.30 P. M. 3.15 P. M. 4.00 P. M. 4.45 P. M. 5.30 P. M. 6.15 P. M. 7.00 P. M. 7.45 P. M. 8.30 P. M. 9.15 P. M. 10.00 P. M. 10.45 P. M. 11.30 P. M. 12.15 P. M.

LES DIMANCHES. 11.30 A. M. 1.00 P. M. 1.45 P. M. 2.30 P. M. 3.15 P. M. 4.00 P. M. 4.45 P. M. 5.30 P. M. 6.15 P. M. 7.00 P. M. 7.45 P. M. 8.30 P. M. 9.15 P. M. 10.00 P. M. 10.45 P. M. 11.30 P. M. 12.15 P. M.

LES DIMANCHES. 11.30 A. M. 1.00 P. M. 1.45 P. M. 2.30 P. M. 3.15 P. M. 4.00 P. M. 4.45 P. M. 5.30 P. M. 6.15 P. M. 7.00 P. M. 7.45 P. M. 8.30 P. M. 9.15 P. M. 10.00 P. M. 10.45 P. M. 11.30 P. M. 12.15 P. M.

ASSORTIMENT COMPLET.

Tweeds de toutes les variétés et de tous les goûts.

NOUVELEMENT REÇUS: TWEEDS, SERGES, DRAPS, ÉTOFFES À ROBES, COTONS, SHIRTINGS, INDIENNES, ETC., ETC.

M. N. DESROCHES. No. 240, Rue et Faubourg St-Jean.

CHÉMIN DE FER DE Québec et Lac St-Jean.

Le train de la nuit de Québec à Lac St-Jean, le 6 Juin 1887, les trains partent de Québec à 10.00 A. M.

Le train de la nuit de Lac St-Jean à Québec, le 6 Juin 1887, les trains partent de Lac St-Jean à 10.00 P. M.

Le train de la nuit de Québec à Lac St-Jean, le 6 Juin 1887, les trains partent de Québec à 10.00 A. M.

Le train de la nuit de Lac St-Jean à Québec, le 6 Juin 1887, les trains partent de Lac St-Jean à 10.00 P. M.

Le train de la nuit de Québec à Lac St-Jean, le 6 Juin 1887, les trains partent de Québec à 10.00 A. M.

Le train de la nuit de Lac St-Jean à Québec, le 6 Juin 1887, les trains partent de Lac St-Jean à 10.00 P. M.

Le train de la nuit de Québec à Lac St-Jean, le 6 Juin 1887, les trains partent de Québec à 10.00 A. M.

Le train de la nuit de Lac St-Jean à Québec, le 6 Juin 1887, les trains partent de Lac St-Jean à 10.00 P. M.

Le train de la nuit de Québec à Lac St-Jean, le 6 Juin 1887, les trains partent de Québec à 10.00 A. M.

Le train de la nuit de Lac St-Jean à Québec, le 6 Juin 1887, les trains partent de Lac St-Jean à 10.00 P. M.

Le train de la nuit de Québec à Lac St-Jean, le 6 Juin 1887, les trains partent de Québec à 10.00 A. M.

Le train de la nuit de Lac St-Jean à Québec, le 6 Juin 1887, les trains partent de Lac St-Jean à 10.00 P. M.

Le train de la nuit de Québec à Lac St-Jean, le 6 Juin 1887, les trains partent de Québec à 10.00 A. M.

Le train de la nuit de Lac St-Jean à Québec, le 6 Juin 1887, les trains partent de Lac St-Jean à 10.00 P. M.

Le train de la nuit de Québec à Lac St-Jean, le 6 Juin 1887, les trains partent de Québec à 10.00 A. M.

Le train de la nuit de Lac St-Jean à Québec, le 6 Juin 1887, les trains partent de Lac St-Jean à 10.00 P. M.

Le train de la nuit de Québec à Lac St-Jean, le 6 Juin 1887, les trains partent de Québec à 10.00 A. M.

Le train de la nuit de Lac St-Jean à Québec, le 6 Juin 1887, les trains partent de Lac St-Jean à 10.00 P. M.

Le train de la nuit de Québec à Lac St-Jean, le 6 Juin 1887, les trains partent de Québec à 10.00 A. M.

Le train de la nuit de Lac St-Jean à Québec, le 6 Juin 1887, les trains partent de Lac St-Jean à 10.00 P. M.

Le train de la nuit de Québec à Lac St-Jean, le 6 Juin 1887, les trains partent de Québec à 10.00 A. M.

Le train de la nuit de Lac St-Jean à Québec, le 6 Juin 1887, les trains partent de Lac St-Jean à 10.00 P. M.

Le train de la nuit de Québec à Lac St-Jean, le 6 Juin 1887, les trains partent de Québec à 10.00 A. M.

LES COQUINS

PREMIERE PARTIE. L'ASSASSIN.

—Étendez-vous sur le dos pour vous reposer, lui dit Jean avec autant de calme que s'il avait été assis tous les deux dans le fauteuil de Biville.

—Mais, vous l'avez dit, Fortoto tremblant de fatigue et d'émotion.

—Moi, je vais remettre les choses leur place.

—Et pendant que le maître épousé se couchait, son infatigable compagnon allongea les bras, et conduisit le battant avec telle dextérité que la cloche reprit sans tinter sa position normale.

—Maintenant, vous allez m'attendre, dit Jean des Falaises quand il eut terminé sa périlleuse opération.

—Non, non, dit vivement Fortoto, vous vous êtes déjà assez exposé et je réclame ma part de danger.

—Vous l'avez dit, je vous le promets: mais en ce moment, vous me gênez au lieu de me servir.

—Dites-moi du moins ce que vous allez faire?

—Cherchez un chemin pour sortir d'ici. Et, sans attendre la réponse du maître, Jean se mit à grimper sur les tuiles du toit et disparut bientôt derrière une haute cheminée. Fortoto se trouva encore une fois seul. Il était brisé de fatigue et il fut obligé de s'avouer à lui-même que Jean avait eu raison de lui laisser le temps de se remettre. Il resta donc couché sur le singulier lit que son ascension lui avait procuré, et il se mit à réfléchir à son étrange aventure.

La position n'était rien de très-aisée, et le maître était loin de partager la confiance que son intraitable compagnon de péril lui se croyait mérité. Il fut obligé de comprendre que Jean comptait faire et le toit lui paraissait un chemin fort mal choisi pour arriver dans la rue. Puis, ses idées prirent un autre cours, et il se rappela que ce jeune homme, qu'il avait d'abord pris pour un fou, avait tous ses promesses. Rien n'obligeait après tout Jean des Falaises à secourir Fortoto qu'il connaissait à peine, et le mystère dont il enveloppait le dévouement diminuait pas le mérite de son dévouement.

—Je le suivrai quand même, venait de conclure le maillêtre, quand un sifflement très-faible attira son attention et il fut obligé de se retourner vivement et aperçut, juste au-dessus de sa tête, son nouvel ami qui était mis à cheval sur la latte. Presque aussitôt, un objet qu'il ne distinguait pas bien d'abord glissa sur les tuiles et arriva à la portée de sa main. Il le toucha et il reconnut avec surprise que c'était une corde à nœuds. S'y accrocher! Le maître de Jean au sommet d'atout, ce fut l'air d'un instant.

—L'aventureux compagnon était posté commodément sur l'arête supérieure.

—J'ai trouvé, dit-il avec calme des que Fortoto lui eut adressé de la main.

—Tenez, qui vous demandez le maillêtre, et il le reconduisit au pied de la cheminée.

—Mais il y a le préau à droite et le chemin de ronde à gauche. De quelque côté que nous descendions nous serons pris.

—Nous ne descendrons ni à droite ni à gauche; nous sortirons par un escalier et par une porte.

Fortoto se reprit à croire à un accès de folie.

—Venez, dit Jean des Falaises en commençant à ramper sur l'étréte crête de la toiture.

Il avançait lentement, avec des précautions infinies, et le maillêtre le suivait en imitant tous ses mouvements. Ils se traînaient ainsi jusqu'à une sorte de plate-forme en plombs. C'était le point où se réunissaient, à angle droit, deux des quatre bâtiments qui entouraient la cour. Arrivée là, Jean s'arrêta pour écouter.

Le son régulier d'un pas cadencé arrivait faible mais distinct, et semblait partir du pied de la muraille extérieure. Évidemment un factionnaire se promenait devant le facade de la prison, et le maillêtre dut hâter son pas.

Fortoto ne osait plus remuer et respirait à peine, quand son compagnon se retourna et lui fit signe d'avancer. Le pauvre maillêtre se hâta d'obéir, mais il fut si malheureux dans son empressement que son pied glissa sur le toit et détacha une tuile qui alla rouler dans la rue. Le maillêtre de la sentinelle s'arrêta subitement, et la nuit était si calme que les prisonniers du dedans étaient très bien le craquement des tuiles ébranlées sur la batterie. Le soldat venait d'arriver son fusil.

Par un mouvement rapide et simultané les deux fugitifs se couchèrent sur la plate-forme. La nuit était assez sombre pour qu'il fut difficile de les apercevoir d'en bas, mais la sentinelle trop zélée pouvait tirer au hasard et les gardiens accourir au coup de fusil.

Fortoto commençait à se croire perdu quand le maillêtre d'un chat écarté de vant lui et se prolongea en ruclant la mentonnière. L'initiation était si parfaite que le maillêtre fut lui-même trompé à bord et la ruse obtint un plein succès. Le factionnaire reprit sa promenade en manœuvrant probablement contre les courours de gouttières qui lui lançaient des tuiles sur la tête. Aucun mouvement ne se produisit dans l'intérieur de la prison. Le danger était passé.

—Avez-vous l'air de vous relever aussitôt et serrez fortement le bras de son compagnon en lui montrant un point blanc qui apparaissait à quelques mètres en dessous de la plate-forme.

—Voilà le chemin, dit-il tout bas.

Fortoto ne comprenait pas; mais, sans lui laisser le temps de réfléchir, Jean lui fit signe de le suivre et se mit à descendre doucement la pente du toit. En quelques secondes, ils arrivèrent tous deux au niveau d'une ouverture carrée de laquelle sortait le bout d'une échelle. Sur le rebord de cette fenêtre sans vitres, il y avait une anse pleine de plâtre, une truelle et d'autres objets à l'usage des maçons. Il était probable que les ouvriers occupés à réparer la toiture venaient à leurs travaux sans traverser les salles et les corridors réservés aux prisonniers. Il ne s'agissait donc plus que de trouver le chemin qui les suivait et de sortir par là.

—Je vais descendre le premier dit Jean et quand il eut les deux pieds sur l'échelle, il siffla à trois fois pour vous appeler.

Après avoir roulé la corde à nœuds autour de sa ceinture, il mit le pied sur les premiers échelons, et disparut dans les profondeurs de ce puits obscur. Le descendant s'opéra sans accident et le signal ne se fit pas attendre. Fortoto se lança à son tour dans ces régions inexplorées et les fugitifs se trouvèrent bientôt réunis sur un plancher encombré à ce point qu'ils ne savaient où poser le pied. Jean tira de sa poche une allumette et une bougie, et, pour la première fois, il se risqua à faire de la clarté autour de lui. Il fallait absolument savoir où on était, et du reste, dans ce lieu clos et couvert, la lumière ne pouvait pas les trahir. Un coup d'œil lui suffit pour juger la situation. La chambre était pleine de sacs empliés, de barriques vides, de pièces de bois de toute forme et de toute dimension. Le hasard les avait conduits dans un grenier où on avait une foule d'objets inutiles et le hasard les avait conduits à se trouver réunis sur un plancher encombré à ce point qu'ils ne savaient où poser le pied. Jean tira de sa poche une allumette et une bougie, et, pour la première fois, il se risqua à faire de la clarté autour de lui. Il fallait absolument savoir où on était, et du reste, dans ce lieu clos et couvert, la lumière ne pouvait pas les trahir. Un coup d'œil lui suffit pour juger la situation. La chambre était pleine de sacs empliés, de barriques vides, de pièces de bois de toute forme et de toute dimension. Le hasard les avait conduits dans un grenier où on avait une foule d'objets inutiles et le hasard les avait conduits à se trouver réunis sur un plancher encombré à ce point qu'ils ne savaient où poser le pied. Jean tira de sa poche une allumette et une bougie, et, pour la première fois, il se risqua à faire de la clarté autour de lui. Il fallait absolument savoir où on était, et du reste, dans ce lieu clos et couvert, la lumière ne pouvait pas les trahir. Un coup d'œil lui suffit pour juger la situation. La chambre était pleine de sacs empliés, de barriques vides, de pièces de bois de toute forme et de toute dimension. Le hasard les avait conduits dans un grenier où on avait une foule d'objets inutiles et le hasard les avait conduits à se trouver réunis sur un plancher encombré à ce point qu'ils ne savaient où poser le pied. Jean tira de sa poche une allumette et une bougie, et, pour la première fois, il se risqua à faire de la clarté autour de lui. Il fallait absolument savoir où on était, et du reste, dans ce lieu clos et couvert, la lumière ne pouvait pas les trahir. Un coup d'œil lui suffit pour juger la situation. La chambre était pleine de sacs empliés, de barriques vides, de pièces de bois de toute forme et de toute dimension. Le hasard les avait conduits dans un grenier où on avait une foule d'objets inutiles et le hasard les avait conduits à se trouver réunis sur un plancher encombré à ce point qu'ils ne savaient où poser le pied. Jean tira de sa poche une allumette et une bougie, et, pour la première fois, il se risqua à faire de la clarté autour de lui. Il fallait absolument savoir où on était, et du reste, dans ce lieu clos et couvert, la lumière ne pouvait pas les trahir. Un coup d'œil lui suffit pour juger la situation. La chambre était pleine de sacs empliés, de barriques vides, de pièces de bois de toute forme et de toute dimension. Le hasard les avait conduits dans un grenier où on avait une foule d'objets inutiles et le hasard les avait conduits à se trouver réunis sur un plancher encombré à ce point qu'ils ne savaient où poser le pied. Jean tira de sa poche une allumette et une bougie, et, pour la première fois, il se risqua à faire de la clarté autour de lui. Il fallait absolument savoir où on était, et du reste, dans ce lieu clos et couvert, la lumière ne pouvait pas les trahir. Un coup d'œil lui suffit pour juger la situation. La chambre était pleine de sacs empliés, de barriques vides, de pièces de bois de toute forme et de toute dimension. Le hasard les avait conduits dans un grenier où on avait une foule d'objets inutiles et le hasard les avait conduits à se trouver réunis sur un plancher encombré à ce point qu'ils ne savaient où poser le pied. Jean tira de sa poche une allumette et une bougie, et, pour la première fois, il se risqua à faire de la clarté autour de lui. Il fallait absolument savoir où on était, et du reste, dans ce lieu clos et couvert, la lumière ne pouvait pas les trahir. Un coup d'œil lui suffit pour juger la situation. La chambre était pleine de sacs empliés, de barriques vides, de pièces de bois de toute forme et de toute dimension. Le hasard les avait conduits dans un grenier où on avait une foule d'objets inutiles et le hasard les avait conduits à se trouver réunis sur un plancher encombré à ce point qu'ils ne savaient où poser le pied. Jean tira de sa poche une allumette et une bougie, et, pour la première fois, il se risqua à faire de la clarté autour de lui. Il fallait absolument savoir où on était, et du reste, dans ce lieu clos et couvert, la lumière ne pouvait pas les trahir. Un coup d'œil lui suffit pour juger la situation. La chambre était pleine de sacs empliés, de barriques vides, de pièces de bois de toute forme et de toute dimension. Le hasard les avait conduits dans un grenier où on avait une foule d'objets inutiles et le hasard les avait conduits à se trouver réunis sur un plancher encombré à ce point qu'ils ne savaient où poser le pied. Jean tira de sa poche une allumette et une bougie, et, pour la première fois, il se risqua à faire de la clarté autour de lui. Il fallait absolument savoir où on était, et du reste, dans ce lieu clos et couvert, la lumière ne pouvait pas les trahir. Un coup d'œil lui suffit pour juger la situation. La chambre était pleine de sacs empliés, de barriques vides, de pièces de bois de toute forme et de toute dimension. Le hasard les avait conduits dans un grenier où on avait une foule d'objets inutiles et le hasard les avait conduits à se trouver réunis sur un plancher encombré à ce point qu'ils ne savaient où poser le pied. Jean tira de sa poche une allumette et une bougie, et, pour la première fois, il se risqua à faire de la clarté autour de lui. Il fallait absolument savoir où on était, et du reste, dans ce lieu clos et couvert, la lumière ne pouvait pas les trahir. Un coup d'œil lui suffit pour juger la situation. La chambre était pleine de sacs empliés, de barriques vides, de pièces de bois de toute forme et de toute dimension. Le hasard les avait conduits dans un grenier où on avait une foule d'objets inutiles et le hasard les avait conduits à se trouver réunis sur un plancher encombré à ce point qu'ils ne savaient où poser le pied. Jean tira de sa poche une allumette et une bougie, et, pour la première fois, il se risqua à faire de la clarté autour de lui. Il fallait absolument savoir où on était, et du reste, dans ce lieu clos et couvert, la lumière ne pouvait pas les trahir. Un coup d'œil lui suffit pour juger la situation. La chambre était pleine de sacs empliés, de barriques vides, de pièces de bois de toute forme et de toute dimension. Le hasard les avait conduits dans un grenier où on avait une foule d'objets inutiles et le hasard les avait conduits à se trouver réunis sur un plancher encombré à ce point qu'ils ne savaient où poser le pied. Jean tira de sa poche une allumette et une bougie, et, pour la première fois, il se risqua à faire de la clarté autour de lui. Il fallait absolument savoir où on était, et du reste, dans ce lieu clos et couvert, la lumière ne pouvait pas les trahir. Un coup d'œil lui suffit pour juger la situation. La chambre était pleine de sacs empliés, de barriques vides, de pièces de bois de toute forme et de toute dimension. Le hasard les avait conduits dans un grenier où on avait une foule d'objets inutiles et le hasard les avait conduits à se trouver réunis sur un plancher encombré à ce point qu'ils ne savaient où poser le pied. Jean tira de sa poche une allumette et une bougie, et, pour la première fois, il se risqua à faire de la clarté autour de lui. Il fallait absolument savoir où on était, et du reste, dans ce lieu clos et couvert, la lumière ne pouvait pas les trahir. Un coup d'œil lui suffit pour juger la situation. La chambre était pleine de sacs empliés, de barriques vides, de pièces de bois de toute forme et de toute dimension. Le hasard les avait conduits dans un grenier où on avait une foule d'objets inutiles et le hasard les avait conduits à se trouver réunis sur un plancher encombré à ce point qu'ils ne savaient où poser le pied. Jean tira de sa poche une allumette et une bougie, et, pour la première fois, il se risqua à faire de la clarté autour de lui. Il fallait absolument savoir où on était, et du reste, dans ce lieu clos et couvert, la lumière ne pouvait pas les trahir. Un coup d'œil lui suffit pour juger la situation. La chambre était pleine de sacs empliés, de barriques vides, de pièces de bois de toute forme et de toute dimension. Le hasard les avait conduits dans un grenier où on avait une foule d'objets inutiles et le hasard les avait conduits à se trouver réunis sur un plancher encombré à ce point qu'ils ne savaient où poser le pied. Jean tira de sa poche une allumette et une bougie, et, pour la première fois, il se risqua à faire de la clarté autour de lui. Il fallait

ANNONCES NOUVELLES

Batterie de Campagne—Crawford Lindsay. On demande.—H. S. Beauchemin & Co. A vendre.—Charles Ouellet. Servante demandée. Assortiment souterrain.—Geo. Lamontagne. Club Jacques-Cartier.—L. C. Tremblay. Tailleur demandé.—Francis Robitaille. Pension demandée.—W. H. Andrews. Propriété à vendre.—Aug. Dupuis. Servantes demandées. Villa St-Denis.—J. Israel Tarte. Bétail à vendre.—J. Israel Tarte & Frère.

EXTRA

Un membre de la société légale de MM. Lacoste & Cie, a dit à un reporter du Star que l'honorable M. Lacoste n'accepterait point de monter sur le banc judiciaire, alors même que la proposition lui en serait faite.

Nouveau DISTRICT MILITAIRE

Nous avons annoncé dernièrement que Sir A. P. Caron, ministre de la milice, accompagné du général Sir Frédéric Middleton se proposait de se rendre après la session à la Colombie Britannique, afin d'y inspecter les fortifications militaires qui sont loin d'être ce qu'elles devraient être actuellement, surtout en vue des complications qui pourraient peut-être surgir.

Sir Adolphe y organisera en même temps le 11e district militaire de la Confédération, car ce district n'existe pour ainsi dire que sur le papier, et son existence comme sa parfaite organisation nous sont tout aussi indispensables que des fortifications dans une province éloignée. Comme on le voit, le ministre de la milice se met résolument à l'oeuvre et nous espérons que son importante mission aura tout le succès qu'elle mérite.

L'HON. M. BLAKE

Sa maladie s'aggrave.—Attaque de paralysie. Toronto, 8.—L'hon. M. Edward Blake est bien mal, et son malheur est dû à cause beaucoup d'alarmes à ses amis intimes. Il est menacé d'une attaque de paralysie dont les symptômes alarmants se sont manifestés.

UNE LETTRE DE M. LAVIGNE

La lettre suivante, que M. A. Lavigne a adressée à Son Honneur le maire et à tous les membres du Conseil municipal, a été lue à la séance d'hier soir par M. M. Peachy :

Monsieur, Lorsqu'il a été question, dans une séance du Conseil de ville, de l'adoption d'un programme de réjouissances publiques à l'occasion du Jubilé de Reine, en a objecté à l'adoption de ce programme, on s'est servi d'un langage propre à jeter du discrédit sur les personnes qui n'épargnaient pas leurs efforts pour que la démonstration projetée fut le brillant et sous tous rapports, digne de la ville et de l'attention et de l'approbation de tous. J'ai été extrêmement surpris, je vous l'avoue, d'apprendre qu'en plein Conseil, on ait eu la triste courtoisie de qualifier de spéculation une tentative faite, — non, évidemment, dans le but de faire des affaires, mais avec l'espoir qu'il en résulterait un bien général et le désir sincère de contribuer à l'éclat des fêtes projetées. Je crois de mon devoir et de mon intérêt, pour ma part, de protester devant le Conseil contre cette injustice qualification. Si l'on s'était donné la peine de réfléchir et de se renseigner avant de parler, on se serait aisément convaincu qu'il n'y avait pas, qu'il ne pouvait pas y avoir de spéculation dans une organisation de ce genre.

En cherchant à faire tomber la démonstration dont les préparatifs étaient alors complets, on a réussi qu'à priver Québec de la visite de milliers de étrangers, et le commerce de notre ville de millions de grand nombre de nos industriels ont perdu, par ce fait, l'occasion de bénéfices sûrs et légitimes. Si l'on doute de l'exactitude de cette assertion, il est facile d'évaluer le montant probable qu'on aurait gagné. Les étrangers qui ont visité notre ville lors des fêtes en l'honneur de S. E. le Cardinal Taschereau, et de sa Élevation vous conviendra que pas moins de soixante à soixante-quinze mille piastres ont dû être versées dans notre ville par la masse des visiteurs.

Amenez un très grand nombre d'étrangers à Québec afin qu'ils aient l'occasion d'y nouer des relations d'affaires, voilà le projet immédiat et pratique que poursuivaient les organisateurs de ces démonstrations. A Montréal on tout semble prospérer et grandir tous les jours, on y organise à ce que l'on dit de plus belles fêtes de la nature à attirer le public du dehors. En ce moment même, le Conseil de ville vient de voter une somme de cinq mille piastres pour l'organisation des fêtes ayant précisément le même but qu'on poursuit ici. Pourquoi ce qui est profitable à nos voisins ne serait-il profitable à nos voisins ? Est-ce que chez nos voisins on aurait l'esprit plus large et plus pratique, tandis qu'ici la malveillance aurait le droit de salir impunément tous ceux qui travaillent, d'écarter toute initiative, ne laissant place dans notre ville qu'à des spéculations véreuses et aux professions innombrées ?

Quoiqu'il en soit, je crois avoir le droit de dire que mon nom a été prononcé au Conseil de ville, de demander que ma protestation contre ces malheureuses paroles soit connue de ce même Conseil et qu'on en fasse l'enregistrement. C'est un acte de justice sur lequel je crois pouvoir compter. Avec cet espoir, J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Avec la plus haute considération, Votre etc., A. LAVIGNE. Québec, 30 Mai 1887.

VOL AUDACIEUX

Vingt trois lettres chargées volées au bureau de poste en plein jour. Un vol audacieux a été commis lundi au bureau de poste de Montréal. C'était vers neuf heures du matin ; il ne restait au département des lettres chargées en dehors du guichet que quelques employés. Les lettres chargées de la série "L" se trouvaient sur une table non loin du guichet ; mais cependant assez loin pour qu'il fut à peu près impossible pour un homme de stature ordinaire de les atteindre.

Tout-à-coup le chef de ce département constata avec surprise que la série "L"

qui, un moment auparavant, était grosse de lettres chargées, n'en contenait plus que quelques-unes. Il donna l'alarme aux autres employés ; mais le fait inutile. Quelques personnes affirmèrent bien qu'elles avaient vu un homme de haute stature passer dans le bureau de poste ; mais il fut impossible de trouver le moindre renseignement qui put mettre les patrouilles sur la trace du voleur. Ce dernier échappa, selon toute vraisemblance, aux recherches de la police et pourra jouir en paix du fruit de son vol audacieux. C'est un fruit d'une belle grosseur ; car on calcule avec autant de justesse que possible, que les vingt-trois lettres chargées contenaient une somme de \$5,000 ou à peu près cette somme.

Il a profité pour exécuter son projet du moment que les deux employés occupés en dedans avaient le dos tourné au guichet. Pour saisir les lettres, si grand qu'il fût, il a fallu qu'il se passât outre le bras, une partie du corps en dehors du guichet. Même il n'a pas été capable d'atteindre les dernières lettres au fond, vu qu'il n'en a resté que quelques-unes.

Parmi les lettres volées plusieurs étaient adressées à un marchand en gros de la rue St-Roch et contenant pour le moins environ \$2,000 ; un autre renfermait une somme de \$300, etc.

Ce vol démontre une fois de plus combien les autorités postales de Montréal ont raison de demander au Département d'agrandir le bureau de poste.

Le Jubilé. Londres, 8.—Les invités au jubilé de la reine occuperont toutes les dépendances royales et plusieurs autres résidences privées aristocratiques de Londres. Les principaux hôtels sont assiégés de demandes de logements. La reine transportera sa cour à Windsor le 16 juin et à Londres le 20 juin. On fait déjà de grands préparatifs pour illuminer les édifices publics.

Le "Thistle". Londres, 8.—On dit que le propriétaire du Thistle se propose de lui faire subir certaines améliorations avant de concourir pour la coupe d'Amérique.

Les empereurs. Londres, 8.—Le correspondant berlinois du Standard télégraphie qu'il est informé de source très recommandable que le renouveau des empereurs aura lieu sous peu.

Accident de chemin de fer. North Adams, Mass., 8.—L'express de Saratoga sur le chemin de fer Fitchburg en route pour l'ouest a éprouvé un sérieux accident près de la station Powell, Vt., à 8 heures hier soir. Deux chars à l'arrière du train occupés par des excursionnistes ont déraillé et ont été renversés. Onze personnes ont été plus ou moins blessées.

Un duel. Paris, 8.—M. Arène, membre de la chambre des députés, a lancé un cartel à M. Mayer, rédacteur de la Lanterne pour une attaque contre les habitants de l'île de Corse. M. Mayer accepte le défi et le duel a eu lieu hier. L'arme choisie a été l'épée. MM. Clémenceau et Lockroy agissaient comme témoins de M. Mayer et M. Reinach, rédacteur de la République et M. le député Méron comme témoins de M. Arène. Le rédacteur de la Lanterne a été blessé à la main et au bras.

M. Clémenceau a dîné avec le général Boulanger, hier soir.

Un drame. Eagle Pass, Tex., 8.—Le juge Lamb qui a tué son frère au Mexique confesse tous les détails du drame. On craint beaucoup qu'il ne soit lynché. En apprenant cette triste affaire Mme Lamb est devenue folle. Le juge n'était marié que depuis peu.

IRLANDAIS ET GLADSTONIENS. Le bill des crimes. Londres, 8.—La conférence de M. Parnell a eu pour résultat de faire adopter par le leader irlandais les tactiques d'opposition de Gladstone. Les chefs gladstoniens se rencontrèrent aujourd'hui ou jeudi pour examiner soigneusement à moments an bill des crimes et mettre de côté ceux qui seraient passés à la barre. Le gouvernement continuera pour le présent la méthode de clôture adoptée avant les vacances. Le cabinet se réunira sur la fin de la semaine pour décider si l'on proposera ou non une motion d'urgence.

M. Chamberlain adressa la parole à l'Union libérale mardi prochain et critiqua les discours prononcés par Gladstone dans le pays de Galles.

UNE AUTRE CATASTROPHE. 50 personnes ensevelies dans une mine. Berlin, 8.—Une explosion a eu lieu aujourd'hui dans une mine de charbon à Gelsenkirchen, une ville en Westphalie. 41 cadavres ont été retirés du puits et l'on croit qu'il reste encore une douzaine de victimes.

Traité de commerce. Vienne, 8.—Le gouvernement a proposé à l'Allemagne d'entamer des négociations pour un nouveau traité de commerce.

Pour l'Europe. New-York, 8.—M. Nime et Mlle Blaine, MM. O'Brien et Kilbride se sont embarqués pour l'Europe aujourd'hui.

Explosion. Birmingham, Al., 8.—Une explosion a eu lieu hier dans une mine de charbon, au chemin de fer central de Georgie a causé la mort de 2 ouvriers nègres. Plusieurs autres personnes ont été blessées.

La mission de M. O'Brien. Dublin, 8.—A une assemblée des membres de la ligue nationale hier, M. Clancy a parlé du succès de la mission de M. O'Brien en Canada et il a dénoncé lord Lansdowne qui, a-t-il dit, a incité les gens à commettre les outrages dont on a été témoin contre O'Brien.

On y a lu et approuvé une résolution enoussant la conduite de M. O'Brien à New-York au sujet de l'assemblée des ouvriers.

Chef-Indien. Washington, 8.—Anastasio Cura, fameux chef indien yaqui, vient d'être livré par le gouverneur de l'Arizona aux autorités mexicaines qui ont obtenu son extradition pour meurtre. On croit qu'il sera arrivé à Guaymas, Cura sera fusillé sans autre forme de procès.

A propos de deux Chinois. Washington, 8.—Le secrétaire du trésor a reçu une dépêche de M. Magrose, collecteur du port de New-York, annonçant l'arrivée dans cette dernière ville, par le paquebot de la Compagnie générale transatlantique La Normandie, de deux prisonniers chinois, qui sont aux fers, et demandant des instructions à cet égard. Le secrétaire du trésor a télégraphié au collecteur du port de renvoyer provisoirement les prisonniers et de s'assurer si ce sont des condamnés ou non.

Un général

St. Pétersbourg, 8.—Un ordre vient d'être lancé retirant au général Bogdanoff son commandement dans l'armée russe, parce qu'il s'est dernièrement rendu à Paris, dit-on, à la fois des efforts pour établir une alliance franco-russe.

Nouvelles Diverses

Maritime. Le steamer Lake Winnipeg, de la ligne Beaver, est passé à la Pointe-au-Père à 9.30 hrs ce matin ayant à bord 10 passagers de cabine et 9 d'interrédiaire.

Le temps qu'il fait. Hier et aujourd'hui il a fait une chaleur suffocante. Enfin cet après-midi, un orage accompagné de quelques grêlons de foudre qui est passé au-dessus de Lévis et dont nous avons eu quelques gouttes, nous a procuré un petit vent de sud-ouest tout à fait rafraîchissant. On peut maintenant respirer. Ouf !

Nouveaux steamers. Une nouvelle ligne de steamers entre l'Angleterre et Montréal, vient d'être organisée. Le premier steamer de cette ligne, le "Cothornette", 2,234 tonneaux, est en route pour le port de Montréal. M. Charles Maclean est l'agent de cette ligne qui porte son nom. Le service se fera tous les quinze jours.

Le travail du port. A sa séance d'hier soir, le conseil municipal était informé par M. Narcisse Rossa qu'il craignait d'être gêné aujourd'hui dans le déchargement de la barque Glenagarry, qui allait faire au quai Belle, voisin du quai des Commissaires, avec des journaux n'appartenant pas à la Société des journalistes.

Un don de Dieu. Quarante longues années de vie remplie de nuits sans sommeil et de jours sans repos, enlève à l'âge ses faibles forces et ses forces physiques ! Oh ! une friction et l'ardeur de la jeunesse renait et le corps se relève encore ! Les deux N.Y. a-t-il obtenu reconnaissance supplémentaire pour cette magie providentielle ! Oui, voici les actions de grâce de M. Joshua Moore, Pool Port, Bristol, Angleterre : "Je suis un vieillard, dit-il, et pendant les quarante dernières années j'ai été victime du rhumatisme. J'ai cherché du soulagement dans la science médicale et à la fin j'en suis réduit à regarder mon cas comme incurable ; mais je me suis procuré une bouteille de Huile St-Jacob et il m'est impossible de décrire le soulagement qu'une seule application a produit et je puis affirmer en toute sincérité que c'est un remède merveilleux. Je suis maintenant en état de travailler et de me livrer à tout ce que je désire faire. L'homme qui peut produire le bonheur dans ce sens est béni."

Société St-Jean-Baptiste de St-Sauveur. Demain, après la messe, il y aura une assemblée publique en face de l'église de St-Sauveur, en vue de se préparer à la célébration de la fête nationale du 24 juin. Plusieurs orateurs adresseront la parole.

Ed. Dolberg, Président.

Personnel. L'hon. M. Joly est en ville. Son Honneur le juge Rouhier est de retour de la Malbaie.

Place au beauséxe. On se plaint du peu de courtoisie de beaucoup de gens du sexe fort qui se précipitent sur les sièges de la terrasse Frontenac au temps des concerts sans égard pour les dames qui sont obligées de rester debout toute la soirée.

Travaux publics. On a repris les travaux de nivellement du terrain entre l'avenue Dufrain, la rue St-Patrice et le mur des fortifications, que l'hiver avait interrompus.

Revue des pompiers. Il y aura une revue des pompiers, à trois heures demain l'après-midi, sur l'Esplanade.

Bub de la rime St-Charles. Le huilier en argent raffiné par ce club, a été gagné par M. Tom Swift, son capitaine, qui va l'offrir en prix pour une prochaine course. Il y aura réunion à ce sujet, à deux heures demain l'après-midi.

Une religieuse sioux. Le 31 mai dernier, une jeune indienne de la tribu des Sioux, a fait sa profession religieuse à Saint-Boniface, Manitoba, et est devenue membre de la communauté des Sœurs Grises. Recueillie dans la prison par des missionnaires, lorsqu'elle était toute jeune, elle fut élevée par les Sœurs Grises, dans leur orphelinat. Sa vieille mère demeure aussi dans le couvent.

Aux enfants, qui ont mal aux yeux ou oreilles, ou qui sont atteints de scrofules, donnez la Salsepareille d'Yver.

Pélerinage. Le Pélerinage annuel à la bonne Ste-Anne, des dames de la Ste-Famille, de Notre-Dame de Québec, aura lieu le 15 de juin. Le vapeur laissera le quai du marché Champlain à 6 heures du matin. Prix du passage aller et aller 50 cts.

Perdue. Vendredi dernier une somme de 63 piastres en dix billets de dix et trois billets d'une piastre, depuis la Halle Jacques-Cartier à la Baie-Ville, par les rues St-Joseph, St-Paul et St-Pierre. Prière à celui qui les a trouvés d'être assez bon de les remettre à ce bureau ou à M. L. J. Huot, pharmacien, Place Jacques-Cartier. Récompense libérale. 50 cts.

Porcelaine, verrerie, etc. Chacun admire en ce moment le splendide étalage du riche magasin que M. Louis Bruneau vient d'ouvrir au No. 95 rue St-Joseph, à St-Roch. M. Bruneau a visité les principales fabriques des Etats-Unis, où il a fait des achats de plus avantageux, ce qui lui permet de vendre à très bon marché. Le plus grand parti de ses porcelaines et verreries ont été importées directement de France, d'Angleterre et d'Allemagne, ce qui n'est pas peu dire. Ses faïences et sa vaisselle de pierre sont admirables. Il en a de tous les styles.

Il a importé aussi une grande quantité d'articles de fantaisie d'un goût exquis, qui peuvent être offerts comme cadeaux de noces ou dans les fêtes de famille. Il n'y a pas de doute qu'un magasin de

Tanguay et Lépinay, 215 rue St-Jean, ancien poste de commerce de M. Roberge, vont acheter un lot d'étoffes à robes et d'indienne de toutes les couleurs depuis 5 cts. Aussi un assortiment de parasols et de cashmere noir depuis 20 cts. Allez voir leurs prix et vous en serez très satisfaits.

Accidents. Un des charretiers de M. Philippe Gingsras, marchand de charbon, a été victime d'un pénible accident, hier après-midi. Gilbert Valourat (c'est le nom de ce brave père de famille), était debout dans un tombereau, auquel en était attaché un second qu'il allait faire réparer, lorsqu'un faux pas du cheval l'a fait tomber violemment aux jambes par l'un des timons de la seconde voiture. Le coup a été tellement rude que le malheureux a chancelé et est tombé à la renverse sur le sol où il s'est fracturé la jambe droite au-dessus de la cheville. L'accident étant arrivé en face de la halle Berthelot, on s'est empressé d'appeler M. Gingsras. M. Gingsras étant parti le cheval est allé l'efforcer de ce qui venait d'arriver, mais comme il était absent, Mme Gingsras a donné ordre d'appeler le Dr Watters et de prendre une voiture pour transporter le blessé à son domicile, rue St-Olivier, ce qui a été fait de suite. Valourat est le même homme qui avait failli mourir d'apoplexie il y a un certain nombre d'années dans une maison en construction, rue Artillerie. Un de ses compagnons de travail perdit la vie en cette circonstance.

Samedi dernier, M. Charles Dubé, employé de la maison Dobell, s'est égaré dans les rues de Québec et a sauté d'un bateau dans une chaloupe. En tombant, M. Dubé a donné de l'épaule contre la chaloupe et est ensuite tombé à l'eau. Heureusement il a été repêché à temps.

Pénible anniversaire. Il y a aujourd'hui six ans, c'est-à-dire le mercredi huit juin 1881, qu'une terrible conflagration dont il existe encore beaucoup de traces, dévasta la moitié des faubourgs St-Jean et Montcalm de cette ville.

Un don de Dieu. Quarante longues années de vie remplie de nuits sans sommeil et de jours sans repos, enlève à l'âge ses faibles forces et ses forces physiques ! Oh ! une friction et l'ardeur de la jeunesse renait et le corps se relève encore ! Les deux N.Y. a-t-il obtenu reconnaissance supplémentaire pour cette magie providentielle ! Oui, voici les actions de grâce de M. Joshua Moore, Pool Port, Bristol, Angleterre : "Je suis un vieillard, dit-il, et pendant les quarante dernières années j'ai été victime du rhumatisme. J'ai cherché du soulagement dans la science médicale et à la fin j'en suis réduit à regarder mon cas comme incurable ; mais je me suis procuré une bouteille de Huile St-Jacob et il m'est impossible de décrire le soulagement qu'une seule application a produit et je puis affirmer en toute sincérité que c'est un remède merveilleux. Je suis maintenant en état de travailler et de me livrer à tout ce que je désire faire. L'homme qui peut produire le bonheur dans ce sens est béni."

Société St-Jean-Baptiste de St-Sauveur. Demain, après la messe, il y aura une assemblée publique en face de l'église de St-Sauveur, en vue de se préparer à la célébration de la fête nationale du 24 juin. Plusieurs orateurs adresseront la parole.

Ed. Dolberg, Président.

Personnel. L'hon. M. Joly est en ville. Son Honneur le juge Rouhier est de retour de la Malbaie.

Place au beauséxe. On se plaint du peu de courtoisie de beaucoup de gens du sexe fort qui se précipitent sur les sièges de la terrasse Frontenac au temps des concerts sans égard pour les dames qui sont obligées de rester debout toute la soirée.

Travaux publics. On a repris les travaux de nivellement du terrain entre l'avenue Dufrain, la rue St-Patrice et le mur des fortifications, que l'hiver avait interrompus.

Revue des pompiers. Il y aura une revue des pompiers, à trois heures demain l'après-midi, sur l'Esplanade.

Bub de la rime St-Charles. Le huilier en argent raffiné par ce club, a été gagné par M. Tom Swift, son capitaine, qui va l'offrir en prix pour une prochaine course. Il y aura réunion à ce sujet, à deux heures demain l'après-midi.

Une religieuse sioux. Le 31 mai dernier, une jeune indienne de la tribu des Sioux, a fait sa profession religieuse à Saint-Boniface, Manitoba, et est devenue membre de la communauté des Sœurs Grises. Recueillie dans la prison par des missionnaires, lorsqu'elle était toute jeune, elle fut élevée par les Sœurs Grises, dans leur orphelinat. Sa vieille mère demeure aussi dans le couvent.

Aux enfants, qui ont mal aux yeux ou oreilles, ou qui sont atteints de scrofules, donnez la Salsepareille d'Yver.

Pélerinage. Le Pélerinage annuel à la bonne Ste-Anne, des dames de la Ste-Famille, de Notre-Dame de Québec, aura lieu le 15 de juin. Le vapeur laissera le quai du marché Champlain à 6 heures du matin. Prix du passage aller et aller 50 cts.

Perdue. Vendredi dernier une somme de 63 piastres en dix billets de dix et trois billets d'une piastre, depuis la Halle Jacques-Cartier à la Baie-Ville, par les rues St-Joseph, St-Paul et St-Pierre. Prière à celui qui les a trouvés d'être assez bon de les remettre à ce bureau ou à M. L. J. Huot, pharmacien, Place Jacques-Cartier. Récompense libérale. 50 cts.

Porcelaine, verrerie, etc. Chacun admire en ce moment le splendide étalage du riche magasin que M. Louis Bruneau vient d'ouvrir au No. 95 rue St-Joseph, à St-Roch. M. Bruneau a visité les principales fabriques des Etats-Unis, où il a fait des achats de plus avantageux, ce qui lui permet de vendre à très bon marché. Le plus grand parti de ses porcelaines et verreries ont été importées directement de France, d'Angleterre et d'Allemagne, ce qui n'est pas peu dire. Ses faïences et sa vaisselle de pierre sont admirables. Il en a de tous les styles.

Il a importé aussi une grande quantité d'articles de fantaisie d'un goût exquis, qui peuvent être offerts comme cadeaux de noces ou dans les fêtes de famille. Il n'y a pas de doute qu'un magasin de

ce genre n'obtienne à St-Roch beaucoup d'encouragement. Dans tous les cas, l'essai d'entreprise de M. Bruneau méritait de lui attirer une nombreuse clientèle. M. Bruneau vient de recevoir 2 boîtes de 5 balles et 2 barils de lampes et verrerie américaines de tous les prix.

Toujours le même. C'est certainement la maison D'Anteuil qui est le privilège. Hier, une foule énorme se pressait aux abords du magasin, pour acheter quoi qu'il était de d'années. En effet, M. D'Anteuil venait de recevoir un assortiment complet (Quantity is nothing, when cheap and good) de ces "bapeux" qui sont des plus nouveaux et des plus riches. Il s'agissait aussi de quelques milliers de verges de ruban de nuances recherchées que l'on venait presque par rien.

Nous sommes que tout ces chapeaux que l'on vend à St-Roch, ne valent pas moins d'une pistole. A bon entendeur, salut ! 123 rue St-Joseph, St-Roch, Québec.

Fabrique de bouilloires. M. François Marchand, fabricant de bouilloires, a l'honneur d'informer le public en général, qu'il vient de construire un nouvel atelier, rue St-Roch, pour remplacer celui qui a été détruit par l'incendie. Il est prêt à recevoir toutes commandes pour bouilloires de manufactures ou bateaux à vapeur en fer ou en acier, réservoirs, façades, portes en fer. Tout ouvrage est garanti et les réparations sont faites sous le plus court délai. Une visite est sollicitée.

F. MARCHAND, rue St-Roch, 151-c. St-Roch, Québec.

Il fallait voir. Ceux qui sont allés faire une promenade sur la rue St-Joseph, à St-Roch, samedi soir, ont eu de quoi s'amuser à voir la foule se presser au dehors et en dedans des magasins de la rue St-Joseph ; car réellement, durant une couple d'heures, il y a eu un véritable tohu-bohu entre les gens qui se pressaient, se croisaient et se heurtaient ; les uns voulant sortir, les autres voulant entrer dans les magasins du Syndicat de Québec.

Il y a sans doute un grand nombre de visiteurs appartenant au beau sexe ; le fait est que ce qui attirait tant de monde dans ce magasin, regardait spécialement les dames, puisqu'il s'agissait de la vente la plus considérable et la plus extraordinaire de parasols et d'en-tout-cas, qui se soit jamais faite dans aucun magasin de la ville, c'est-à-dire qu'on a vendu de 3,000 parasols et d'en-tout-cas étaient offerts à la moitié du prix.

De jolis parasols en dentelle valent \$1.30 pour 63 cents, d'autres de \$2.25 pour \$1.15 et de \$4 pour \$1.89, enfin depuis 25 cents à \$0.25, ce qui fait qu'il y en a dans tous les prix et pour tous les goûts.

Si l'en croit le dicton du commerce, la semaine avant la procession est toujours une grosse semaine de vente dans les modes et il n'y a pas de doute que les sept-huitièmes de la population de Québec ont été attirés par la vente de la terrasse Frontenac au temps des concerts. Les propriétaires de ce magasin, et nous conseillons fortement aux dames de se presser d'y aller avant samedi, car, à part que le choix ne pourrait être aussi considérable, il y a, que si le temps est favorable ce jour-là, surtout le soir, la moitié des personnes ne pourront être servies à leur convenance.

Donc pour éviter la foule et profiter du choix, allez-y de suite.

NAISSANCE. M. Xavier Legeu, la femme de M. Xavier Legeu, employé chez M. Alexis Rhéaume, marchand de bois, deux filles. e.c.

MARIAGE. GINGRAS-FITZGERALD.—A l'église St-Patrice, le 6 juin 1887, par le révérend M. S. Jolicoeur, cousin du marié, M. Charles Edward Gingsras, a mademoiselle Margaret Fitzgerald, fille de feu M. John Fitzgerald, du quartier Montcalm.

DÉCÈS. L'HEUREUX.—Le 7 juin, à l'âge de 5 mois et 8 jours, est décédée Marie Adélaïde Dolora, enfant de M. Pierre L'Heureux, commis-marchand. Elle sera inhumée jeudi, le 9 du courant, à deux heures, en l'église St-Roch.

Le convoi partira de la maison mortuaire No. 159 rue Richards à 34 hrs. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DONAT.—En la paroisse St-Jean-Baptiste, le 7 du courant, après une courte maladie, à l'âge de 36 ans et 6 mois, dame Emilie Boutet, épouse de Sieur Elle Donat, peintre. Ses funérailles auront lieu vendredi matin, à 8 heures, à l'église St-Jean-Baptiste.

Le convoi partira de la maison mortuaire, No. 2 rue Ste-Madeleine, à 7 1/2 heures. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

BROUSSEAU.—St. Henri de Montréal, le 4 juin, à l'âge de 41 ans, M. J. B. Brousseau, de Lévis et autrefois de St-Sauveur.

Il est fils de M. J. B. Brousseau, marchand de bois, de St-Roch, et frère de M. Brousseau, confiseur, de St-Sauveur.

VEAU A VENDRE. UN TAUREAU DE QUINZE JOURS, venant d'une excellente lactière de race mélangée et du pur sang Jersey "The Brook de Rougemont". S'adresser à LOUIS ISRAEL TARTE, 63, Lachevrière, Québec. 7 juin 1887.—e-c-1

VILLA ST-DENIS. A vendre ou à louer. La magnifique propriété connue sous le nom de "Manoir des Anières" convenablement aménagée avec deux tourelles, grande fontaine, jardin, vergers, bocages d'arbres, de noyers et d'apricots. Ce propriétaire crée un grand train par feu Amable Blouin, conjoint à une famille comme villégiature—à un anneau cher. C'est un des plus beaux endroits de nos provinces. La vente aura lieu à la porte de l'église de St-Denis des Arènes le 11 à 12 heures A. M. Les hostiers font faire la vente par le titre judiciaire. S'adresser à J. ISRAEL TARTE, Québec. 6 juin 1887.—e-c-1

A VENDRE. Cette splendide propriété connue sous le nom de "Manoir des Anières" convenablement aménagée avec deux tourelles, grande fontaine, jardin, vergers, bocages d'arbres, de noyers et d'apricots. Ce propriétaire crée un grand train par feu Amable Blouin, conjoint à une famille comme villégiature—à un anneau cher. C'est un des plus beaux endroits de nos provinces. La vente aura lieu à la porte de l'église de St-Denis des Arènes le 11 à 12 heures A. M. Les hostiers font faire la vente par le titre judiciaire. S'adresser à J. ISRAEL TARTE, Québec. 6 juin 1887.—e-c-1

LUNETTES LAWRENCE. Réparation parfaite des Montres, Pendules, Bijoux, et des parures colosses en or et de toutes. Une visite est respectueusement sollicitée. 26 mai 1887.—le e-c-2

Ferme St-Gabriel. J. Israel Tarte & Frère. DÉTAIL A VENDRE. JERSEY-CANADIEN. DEUX TAUREAUX JERSEY, pur-sang, cinq ans, très beaux reproducteurs. COCHONS YORKCHIRES. S'adresser à J. ISRAEL TARTE, Rivière-au-Pin. 6 juin 1887.—e-c-1

VEAUX DU PRINTEMPS, TAUREAUX et GENISSES. COCHONS YORKCHIRES. S'adresser à J. ISRAEL TARTE, Rivière-au-Pin. 6 juin 1887.—e-c-1

Alf. LECLERC & Cie., PHARMACIENS. No. 243, RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH. Voitures à vendre. Un magnifique wagon de famille et un buggy. Ces voitures sont couvertes, toutes neuves et faites dans les meilleurs ateliers. A vendre à bon marché et à des conditions faciles. S'adresser à MICHEL ROBITAILLE, Charbon, St-Romuald. 7 mai 1887.—lm-15

Pension demandée. Un homme et une femme desirant pension pour leur famille, s'adresser à M. H. ANDREWS, 23, rue St-Joseph, Halifax, Nouvelle-Écosse. 6 juin 1887.—e-c-1

Club de Raquettes Jacques-Cartier. Il y aura VENDREDI SOIR, le 10 juin, à 8 heures, une assemblée des membres de l'Association de Raquetteurs Jacques-Cartier pour affaires très importantes. N'y manquez pas. L. C. TREMBLAY, Secrétaire. 8 juin 1887.—1p

Pension privée. On trouvera une bonne pension au No. 66, rue St-George, faubourg St-Jean. Chambres meublées ou non meublées. PRIX MODÉRÉS. 4 juin 1887.—1ap

Assortiment nouveau CHEZ GEO. LAMONTAGNE. Horloger et Bijoutier. 112-114, Rue St-Joseph. M. Lamontagne vient de recevoir un admirable assortiment de montres d'or et d'argent, pendules de toutes les formes et de tous les prix, bijoux aussi riches que variés. Les réparations de toute espèce sont faites avec diligence et à la perfection.

BATTERIE DE CAMPAGNE. VENDREDI PROCHAIN (10 courant), à 8 heures P. M., on commencera à donner les uniformes et les boîtes et à ajuster les nouveaux bérets reçus d'Angleterre. Il y aura assemblée de tous les membres de la Batterie de campagne de Québec, le jour de la Batterie doivent venir au plus tôt. Les propriétaires de chevaux devront aussi venir pour les faire enregistrer de suite. La Batterie ira au camp le 5 juillet prochain. CHAUVIN, Commandant la Batterie. 8 juin 1887.—2p

Avantage exceptionnel! GRANDE RÉDUCTION. Immense quantité de Marchandises SACRIFIÉES A DES PRIX excessivement bas, par I. A. FORTIN. A PARTIR DU SAMEDI, 7 MAI et pour quelques semaines.

ARGENT A PRÊTER. Une maison bâtie en briques, à deux étages et tout français, située rue d'Angleterre, No. 141, 143, 145 et 147. Trois logements. Une maison bâtie en briques, à deux étages et tout français, située rue St-Gabriel, No. 11. Trois logements. Une maison bâtie en bois et briques, à deux étages, située rue Richelieu, No. 25 et 27. Une grande maison en briques, 3 étages, dirigée par plusieurs logements, rue Champlain, Nos. 100, 102 et 104. A PRÊTER. Une maison bâtie en briques, à deux étages et tout français, située rue d'Angleterre, No. 141, 143, 145 et 147. Trois logements. Une maison bâtie en briques, à deux étages et tout français, située rue St-Gabriel, No. 11. Trois logements. Une maison bâtie en bois et briques, à deux étages, située rue Richelieu, No. 25 et 27. Une grande maison en briques,